

Prenons un exemple simple : en pleine saison des fruits à pain, il n'est pas possible, même pour un foyer de 12 enfants, de manger tous les fruits de son arbre à pain, monde ne pouvant pas faire de farine de fruit à pain pour conserver le surplus par exemple.

Si une structure ou coopérative **recupère les surplus des jardins créoles de particuliers** pour revendre et transformer en farine, tisanes, épices, etc, la biodiversité c jardins créoles peut alors aider à combler les manques de l'économie locale.

Cela peut être mis en place à la fois par le biais d'un **mouvement citoyen pour impulser les idées** et par l'**implication des acteurs professionnels locaux**, qui dispose de terrains et de financements plus importants.

Il s'agit alors de trouver les arguments pour orienter les grands acteurs dans ce sens. Car, c'est beau les mouvements citoyens, mais lorsque chacun reprend son boulot mouvement peut s'essouffler. Alors que quand c'est fait avec les professionnels, c'est du long terme.

Il y a de nombreux mouvements citoyens et c'est super, c'est quelque chose que l'on soutient, mais je pense qu'il ne faut pas se tromper dans la stratégie ; il y a des professionnels en place, plutôt que chercher à reproduire leur activité, je pense qu'il faut les mobiliser et travailler avec eux.

Avez-vous observé de nouvelles tendances dans les besoins exprimés, en cette période de crise sanitaire liée à la pandémie ?

Le **retour au naturel** est une tendance mondiale depuis déjà plusieurs années. Depuis le début de la crise, en plus de nos clients habituels, nous sommes également contactés par de nouvelles personnes qui n'étaient pas forcément sensibilisées mais pour qui les concepts de jardin créole, de résilience, de production autonome commencent à résonner.

Le confinement a aidé, car avec le ralentissement de l'activité globale, on avait plus le temps d'écouter et d'être réceptif à de nouvelles choses.

Il y a cependant un travail d'éducation à faire, car nous constatons que pour ces nouveaux convertis, souvent, ce qui est local doit être donné, gratuit. Alors que "nature ne veut pas dire qu'il n'y a pas de travail de développement derrière.

« Il faut poursuivre le travail d'éducation et continuer à développer tout ce qui est local et qui a du sens, afin d'accompagner ce retour au naturel. »

Je pense que l'on nous n'avons plus le choix, nous sommes obligés par la force des choses à nous tourner vers ça. On le voit bien maintenant, même si on a beaucoup d'argent, on ne peut pas en faire grand-chose quand on est confinés. Cela pousse à réévaluer notre système de valeurs.

Donc, prenons le bon virage et faisons les choses bien. A ce sujet, **nous allons prochainement lancer des formations certifiantes.**

En matière d'éducation justement, avez-vous des actions particulières destinées aux enfants ?

Nous avons créé, en février 2020, **Le Club Nature**, qui propose une version enfants des ateliers que nous proposons aux adultes, en partenariat avec l'Archipel des sciences, qui est un centre de culture scientifique en Guadeloupe.

L'idée est de **fournir des notions de nature** aux enfants, des notions très simples telles que savoir **comment pousse une graine**, quels sont les animaux que l'on trouve dans le jardin, comment fait-on une bouture, comment **reconnaître certaines plantes** dans la forêt...

